

Zeitschrift: Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles

Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft

Band: 45 (2002)

Heft: 2

Artikel: Quelques manuscrits enluminés inédits de la Landesgewerbeanstalt de Nuremberg

Autor: Hernad, Béatrice / Neske, Inge

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-388724>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

QUELQUES MANUSCRITS ENLUMINÉS INÉDITS
DE LA LANDESGEWERBEANSTALT DE NUREMBERG

Ville commerçante, située déjà au moyen-âge à la croisée d'importantes voies de passage, Nuremberg s'est rendu très tôt compte des possibilités économiques offertes par la production d'objets artistiques et artisanaux de grande qualité. Ainsi la cité pouvait-elle s'enorgueillir à la fin du XV^e siècle, à l'époque de la jeunesse d'Albrecht Dürer, d'abriter l'officine d'Anton Koberger, une des entreprises les plus importantes d'imprimerie et d'édition d'Allemagne, d'où sortirent de nombreux incunables. A la fin du XVI^e siècle, la renommée du travail de ses armuriers et de ses bijoutiers contribuait encore pour une part non négligeable à la prospérité de la commune. Il n'est donc pas étonnant qu'un groupe d'intellectuels et de négociants locaux, fiers de ces anciennes traditions et conscients de leur déclin, aient fondé en 1792 une société ayant pour but de promouvoir l'industrie à Nuremberg, et plus précisément dès 1845 les arts et les métiers d'art, devant la montée de l'industrialisation naissante. Peu après, à la suite du grand intérêt suscité par la première exposition internationale de 1851 à Londres, s'ouvrit dans la capitale anglaise un musée des Arts décoratifs (l'actuel Albert and Victoria Museum) dans le but de promouvoir l'industrie nationale et surtout la qualité esthétique de ses produits. Ce mouvement venu d'Angleterre atteignit rapidement le continent et l'on assista à une série de fondations d'institutions comparables dans les pays germaniques, ainsi en 1863-1864 à Vienne, en 1866 à Berlin, puis à Leipzig et à Hambourg. A Nuremberg, l'association des arts et métiers locale contribua à la création dès 1862 d'un poste nouveau: un commissaire des arts et métiers. C'est en 1866 déjà que ce musée reçut sa première mention

officielle. Ce musée, qui devait connaître encore bien des avatars, remplissait une double fonction: il s'adressait aussi bien aux artistes et artisans qu'au grand public. Les objets exposés devaient en effet non seulement servir de modèles à l'industrie et aux artisans d'art et artistes, ils devaient aussi contribuer à la formation esthétique des producteurs et à celle des consommateurs. Ces objets, exposés de nos jours au Musée National Germanique de Nuremberg, proviennent de contrées et d'époques fort différentes et témoignent de la grande diversité des activités professionnelles prises en considération: ainsi une pièce de soie brochée allemande du XV^e siècle, une petite cassette chinoise en ivoire, un reliquaire émaillé du XIII^e siècle fabriqué à Limoges ou un pendentif en or et pierres précieuses espagnol de la fin du XVI^e siècle côtoyaient des objets acquis dans les expositions internationales contemporaines.

Les arts du livre qui, sous l'influence de l'Anglais William Morris et de sa célèbre Kelmscott Press avaient été remis à l'honneur à la fin du XIX^e siècle, ne furent pas non plus négligés. La bibliothèque abritait en effet certes des ouvrages modernes servant à la formation des artisans, mais aussi, à côté de livres imprimés anciens tels un incunable, une bible d'Anton Koberger, un petit nombre de manuscrits médiévaux dont la reliure, l'écriture ou la décoration servirent d'objets d'études et inspirèrent plusieurs générations d'artisans de Franconie. Quoique d'un intérêt évident, ces ouvrages médiévaux sont demeurés jusqu'à nos jours presque inconnus des spécialistes et du grand public.

En l'absence d'un inventaire exact des manuscrits, il est impossible de se faire une idée de leur nombre dans le passé, des



Livre d'heures de la Landesgewerbeanstalt de Nuremberg, Ms. 6892: L'Annonciation, fol. 25r.

textes qu'ils contenaient, de leur décoration, de leur pays d'origine et de leur date de production. Il nous faut donc ici nous contenter des quelques livres que la Landesgewerbeanstalt possède encore.

Comment ces manuscrits, écrits des siècles auparavant en quelque pays d'Europe, sont-ils parvenus à Nuremberg, dans cette institution? Nous savons seulement que plusieurs d'entre eux furent vendus au musée par un certain Simon Mannes de Nuremberg en 1877 (Ms. 4683, Ms. 4681, Ms. 4684). Ces œuvres sont toutes munies d'une étiquette sur laquelle cote ou numéro d'inventaire sont inscrits et parfois aussi d'une seconde étiquette portant le titre de l'ouvrage. La plupart des reliures datent du XIX^e siècle, seule l'une d'entre elles est vraiment ancienne. Elle renferme un ouvrage sur parchemin (Ms. 4684) contenant une collection de sermons quadragésimaux de Jacques de Voragine, copiés en Italie durant le premier quart du XIV^e siècle. La reliure elle-même, datant de la fin du moyen-âge, est en cuir de porc sur ais de bois, estampé de petits fers qui tous se retrouvent sur des reliures du couvent des Dominicains d'Eichstätt, situé entre Munich et Nuremberg. Reliure et manuscrit ont sans doute été réunis au XIX^e siècle ainsi que le suggèrent le papier moderne des pages de garde et celui coloré, et également moderne, collé sur les contreplats et sur les premières pages de garde.

Le contenu des textes ne semble pas avoir été un critère de choix dans l'acquisition des manuscrits puisque nous trouvons des fragments d'un graduel (Ms. 1344/2), d'un antiphonaire (exposé au musée, Inv. 12058/3), d'un *Liber usualis* (Ms. 1344/1), d'un cartulaire (Ms. 1346), deux collections de sermons (Ms. 4683, Ms. 4684), un texte sur saint François d'Assise (Ms. 4681, *De conformitate vitae beati Francisci ad vitam domini Jhesu*, de Barthélemy de Rinonico de Pise) et un livre d'heures (Ms. 6892). Les plus anciens de ces ouvrages datent de la période gothique, les plus récents de la Renaissance: deux

manuscrits seulement ont été écrits au XIV^e siècle (Ms. 1346, vers 1350 et Ms. 6892, vers 1380), tous les autres s'échelonnent entre le premier quart du XV^e siècle (Ms. 4681 et Ms. 4684) et les environs de 1500 (Inv. 12058/3). Si l'on considère le nombre relativement important de livres produits entre la moitié du XIV^e siècle et 1500 et encore conservés de nos jours, cette petite collection reflète d'une manière assez représentative les offres du marché des manuscrits médiévaux à la fin du XIX^e siècle et au début du siècle suivant, surtout si l'on songe aux ressources financières de la Landesgewerbeanstalt.

Ces manuscrits ont vu le jour dans diverses contrées: l'un d'eux en Allemagne (Ms. 1342/2), l'un en France (Ms. 6892); tous les autres proviennent d'Italie.

A l'encontre de ce que nous pourrions attendre, en raison des dates de ces ouvrages, tous sont constitués de feuillets de parchemin. L'écriture confirme d'ailleurs que nous nous trouvons ici en présence d'œuvres d'une certaine qualité: elle est en règle générale soignée, bien formée. Son choix est significatif des buts pédagogiques poursuivis par l'institution dans sa politique d'acquisitions: plusieurs sortes de *textualis*, écriture diplomatique et *humanistica*, représentatives de l'époque où ces textes ont été écrits et d'un niveau certain.

A part le fragment de cartulaire (Ms. 1346), ces ouvrages sont tous décorés. Les feuillets sont souvent simplement ornés d'initiales filigranées à l'ornementation plus ou moins élaborée, comme, par exemple,

LES QUATRE PAGES SUIVANTES

Livre d'heures de la Landesgewerbeanstalt de Nuremberg, Ms. 6892:

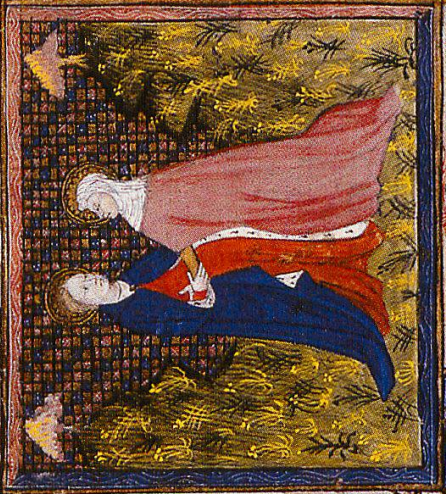
- 1 *La Visitation, fol. 42v.*
- 2 *La Nativité, fol. 57r.*
- 3 *L'Annonce aux bergers, fol. 66v.*
- 4 *L'Adoration des Mages, fol. 75r.*
- 5 *La Présentation au temple, fol. 84v.*
- 6 *La Fuite en Egypte, fol. 93v.*
- 7 *Le Couronnement de la Vierge, fol. 104r.*
- 8 *Le Christ en Majesté, fol. 115r.*

Cris in
 adueto
 aquam
 manum intrem.

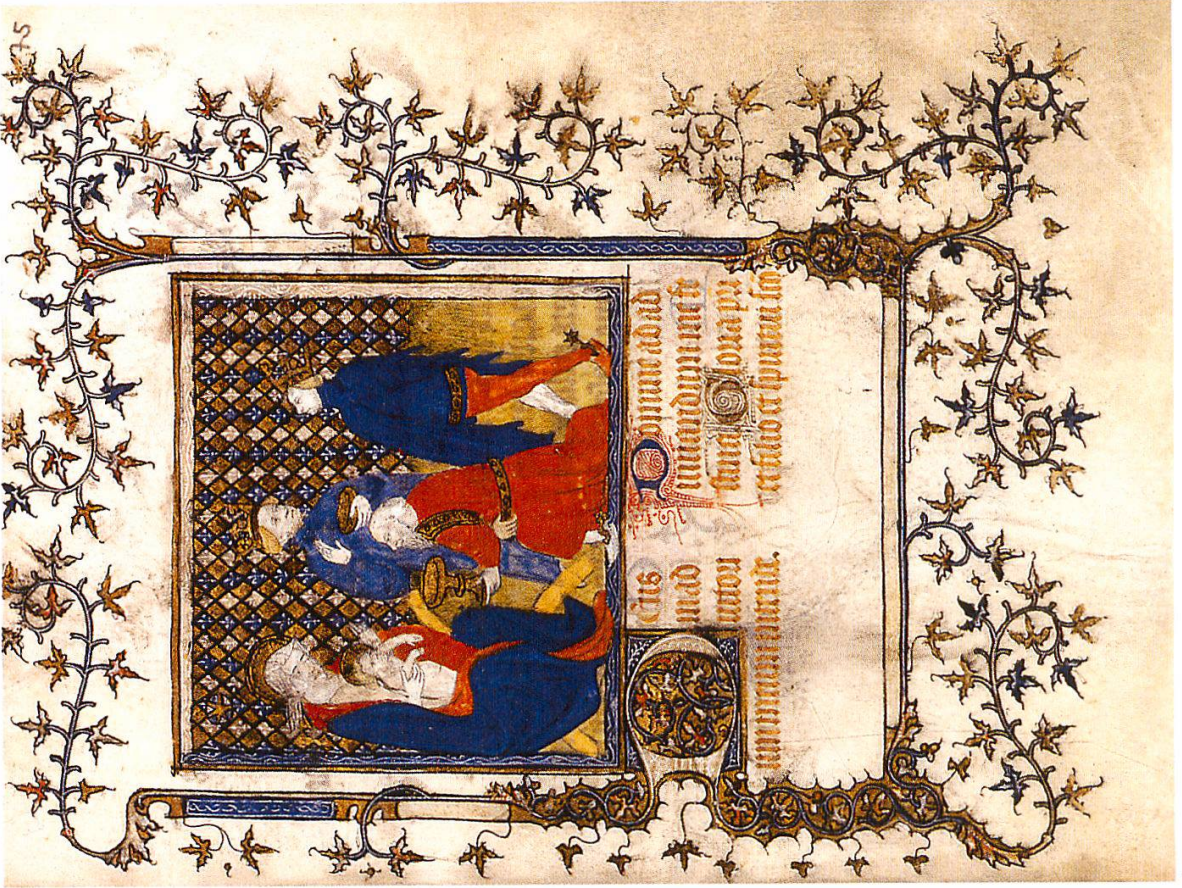
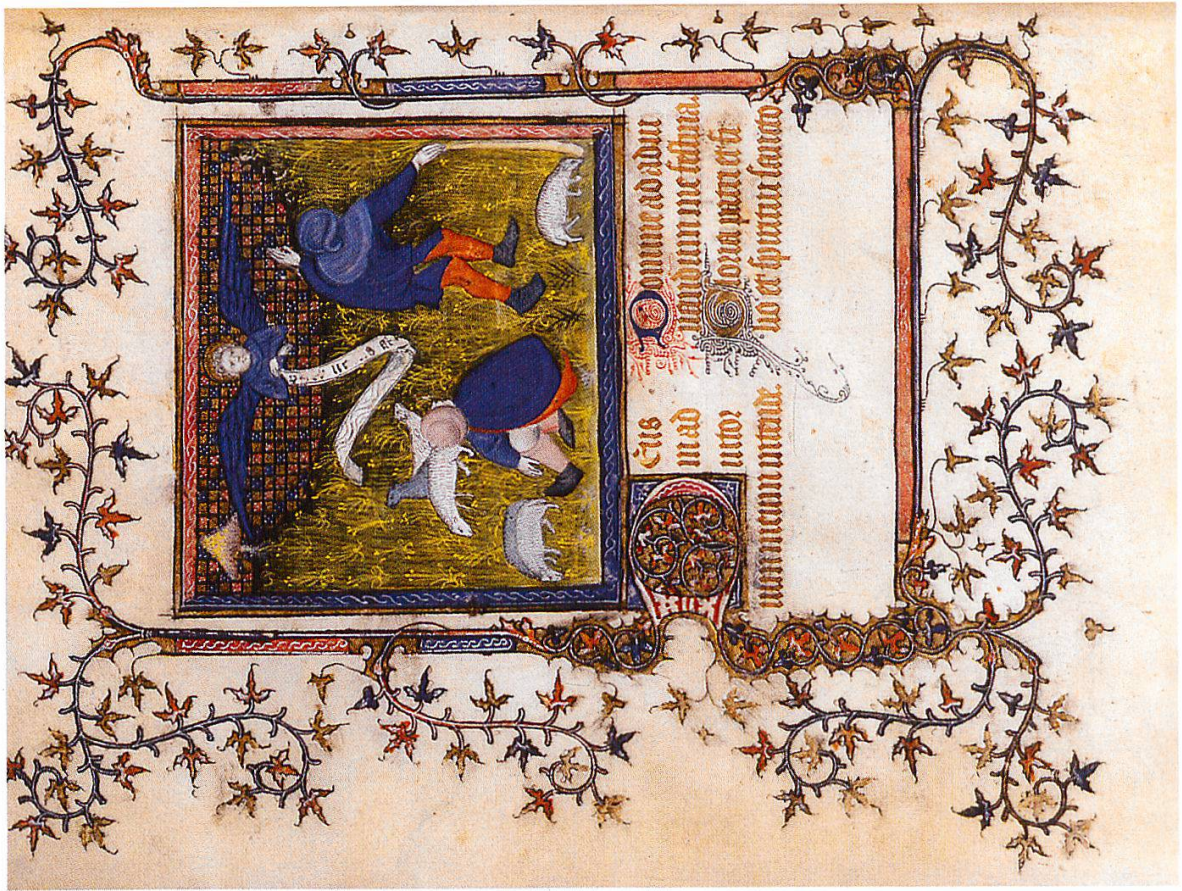


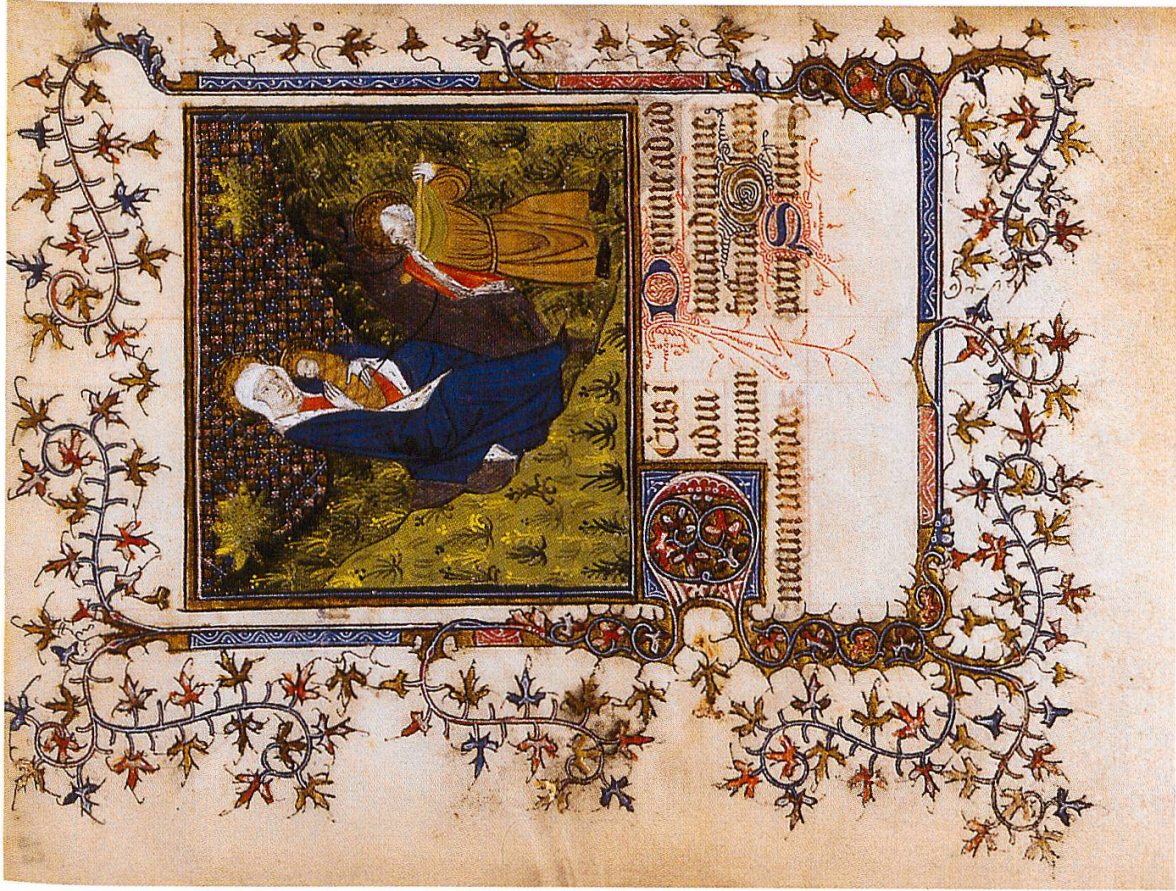
Domine ad ad
 mandatum me fe
 stina. *per me p[er]m[itt]e*
 Gloria patri et

Cris i
 adueto
 aquam
 manum intrem.



Domine ad ad
 mandatum me fe
 stina. *per me p[er]m[itt]e*
 tri filio + spiritu





104

Eruer
 te nos
 quis
 saluare iu-
 uerit.

Et aliter uia
 ligati a nobis.
Dominus in adiuto
 rium meum in deo.

105

Dominus in adiuto
 rium meum in deo.
Dominus in adiuto
 rium meum in deo.
Dominus in adiuto
 rium meum in deo.

Dominus in adiuto
 rium meum in deo.
Dominus in adiuto
 rium meum in deo.

les fragments du graduel (Ms. 1344/2) et du *Liber usualis* (Ms. 1344/1). Une grande initiale haute de cinq centimètres parties bleu et rouge, au filigrane bicolore (rouge et bleu), est dessinée au début du livre de Jacques de Voragine (Ms. 4684) dont chaque sermon commence par une petite initiale rouge ou bleue, parée d'un filigrane bleu ou rouge. Plus ambitieuse déjà, la décoration du texte de Bartholomé de Rinonico de Pise (Ms. 4681) montre au début du prologue une initiale en or à la feuille bruni, ornée d'un fin décor de rinceaux blancs sur aire en bleu et champ en rose-violet, à décor végétal vermiculé. Le manuscrit italien de la seconde moitié du XV^e siècle contenant une collection de sermons quadragésimaux (Ms. 4683) copiés par le scribe dans une belle *humanistica*, est orné de nombreuses initiales rouges et bleues à fin décor filigrané, dessiné d'une main sûre dans un rose délicatement violacé. Au commencement du texte, une initiale peinte en brun doré et rose sur aire en or à la feuille bruni, au contour à l'encre noire, est ornée de feuilles vertes. Des fleurs roses et vertes sur champ bleu et des rinceaux en rose, vert et or complètent l'ornementation. L'initiale peinte du fragment de l'antiphonaire conservé au Musée National Germanique est un exemple typique de la peinture italienne vers 1500: les rinceaux aux feuilles enroulées et les fleurs fantastiques qui accompagnent la lettre sont exécutés en vives couleurs (bleu, rouge, vert, or). Ces couleurs se retrouvent dans l'initiale elle-même avec aire en or à la feuille bruni et champ bleu à rinceaux verts portant de petites fleurs rouges.

Mais c'est surtout la décoration du livre d'heures (Ms. 6892) qui retiendra ici notre attention. C'est sans conteste le manuscrit le plus prestigieux de cette petite collection telle qu'elle nous est parvenue. Il est entouré d'une reliure moderne, en velours et se compose de 150 feuillets de parchemin de 16,5 × 12,5 cm. L'emplacement réservé sur chaque feuillet au texte, inscrit en deux

colonnes de 15 lignes, mesure 8,5 × 7 cm. Le texte a été écrit dans une *textualis* régulière par un seul scribe.

Ce texte lui-même réserve peu de surprises; il offre le contenu habituel d'un livre d'heures et ses différentes parties s'enchaînent selon l'ordre courant: calendrier (11r-12v), début des quatre évangiles (13ra-17ra), prières à la Vierge: *Obsecro te* et *O intemerata* (17ra-23vb), grand office de la Vierge avec les neuf lectures matinales, puis Laudes avec psaumes et hymne ainsi que Primes, Tierce, Sexte, None, Vêpres et Complies avec hymnes et dévotions (25r-114ra). Viennent ensuite les sept psaumes de Pénitence et les litanies; les feuillets 127vb-159rb enfin sont consacrés au grand office des morts pour Vêpres, Matines et Laudes. Le texte est en latin; seuls les rubriques et les noms des saints dans le calendrier sont en français. La décoration ambitieuse du manuscrit, constituée d'un grand nombre d'initiales filigranées et d'initiales peintes ainsi que de neuf grandes peintures est fort soignée et a sans doute été exécutée à l'origine pour un client aisé ainsi que le montre par exemple l'usage assez abondant d'or pour le filigrane, les aires des initiales peintes et les miniatures. Le filigrane est fait de filaments parallèles, de volutes, vrilles et perles. Les initiales peintes sont de couleur bleue ou rose, à décor vermiculé blanc, sur aires en or à la feuille bruni, aux contours à l'encre noire et avec champs ornés de rinceaux dont les feuilles de lierre simples ou dentelées, souvent agrémentées de piquants, se retrouvent dans les antennes.

Les neuf grandes miniatures représentent l'Annonciation (25r, illustrant Matines), la Visitation (42v, Laudes), la Nativité (57r, Prime), l'Annonce aux bergers (66v, Tierce), l'Adoration des Mages (75r, Sexte), la Présentation au temple (84v, None), la Fuite en Égypte (93v, Vêpres), le Couronnement de la Vierge (104r, Complies) et le Christ en Majesté (115r, illustrant les psaumes de Pénitence). Elles sont peintes en couleurs

couvrantes; un bleu profond et un rouge vif dominant la palette, complétée de vert olive et vert mousse, d'un brun chaud, d'orange et de rose ainsi que d'or à la feuille.

Les pages des miniatures sont toutes construites suivant le même schéma. Les miniatures, légèrement plus hautes que larges, mesurent environ 6-6,5×7 cm; elles occupent à peu près les trois quarts du feuillet et surmontent quatre lignes de texte. L'encadrement de la page – miniature, initiale associée et texte –, de type parisien, se compose d'antennes et rinceaux aux feuilles de lierre simples ou dentelées, agrémentés d'épines, et de fines baguettes, en bleu, rose et or, à décor linéaire blanc. Les baguettes des encadrements des miniatures, de même couleur, offrent un décor semblable. Dans les peintures, la partie supérieure de l'arrière-plan est constituée d'un damier, parfois oblique, aux petits carrés roses, bleus et dorés, ornés de diagonales et de points blancs. La partie inférieure de l'arrière-plan est, en règle générale, peinte en vert. Il s'agit le plus souvent d'un paysage assez simple, enjolivé d'une petite colline et égayé de quelques arbustes au feuillage en forme de champignon ou d'étoile, de brins d'herbes et de quelques fleurs jaunes. Pour les rares scènes d'intérieur, l'artiste s'est contenté de fort peu de meubles, les recouvrant le plus souvent d'une épaisse étoffe orange au décor vermiculé doré (Annonciation, Nativité). Les scènes se composent de peu de personnages. Ils sont plutôt de grande taille, à la stature parfois massive et à l'attitude et aux mouvements un peu gauches parfois. Les visages sont ronds ou d'un oval légèrement arrondi, le menton un peu lourd. Les traits sont finement dessinés, les chairs très pâles, d'un rose presque blanc. L'artiste montre encore une certaine maladresse dans le dessin des mains et dans celui de certains personnages (Annonce aux bergers), dans les compositions un peu figées ou dans la représentation de la perspective (Nativité, Présentation au temple).

L'emplacement des miniatures dans le livre et le choix des scènes représentées correspondent à l'usage illustratif des livres d'heures. L'iconographie de la dernière peinture, le Christ en Majesté (115r) montrant le Christ trônant, entouré des symboles des évangélistes, avec, à sa gauche, les Tables de la loi posées sur un autel dénudé et, à sa droite, un calice surmonté d'une hostie, reposant sur un autel recouvert d'étoffe (symbolisant respectivement l'Ancien et le Nouveau Testament) est également bien connue car on retrouve cette scène, illustrant les psaumes de Pénitence, dans un certain nombre de livres d'heures parisiens peints entre le troisième quart du XIV^e siècle et le premier quart du XV^e siècle (cf. François Avril: Beschreibung der Miniaturen. In: Les petites heures du duc de Berry. Kommentar zu Ms. Lat. 18014 der Bibliothèque Nationale, Paris, François Avril, Louisa Dunlop, Brundson Yapp. Lucerne 1989, p. 269).

Notre but étant seulement de présenter ces manuscrits, nous laisserons aux spécialistes de l'enluminure française le soin de dater exactement le livre d'heures de Nuremberg, d'identifier l'atelier qui le produisit et de déterminer à l'usage de quel diocèse il fut écrit. Nous remarquerons seulement que le calendrier et le texte même (cf. Knud Ottosen, The Responsories and Versicles of the Latin Office of the Dead. Aarhus 1993) pourraient suggérer qu'il était peut-être destiné à un usage parisien et que le décor (initiales filigranées et peintes, miniatures) témoigne de la provenance française du nord, peut-être de Paris, et qu'il a été peint vraisemblablement aux alentours de 1380.

Nous ne pouvons sans doute jamais savoir si ces ouvrages ont été souvent consultés par les futurs artisans d'art à Nuremberg et quelle influence ils ont pu avoir sur leur production. Toujours est-il que ces derniers étaient manifestement conscients de la valeur de ces œuvres médiévales ainsi que le révèle leur excellent état de conservation.